

**MOLIÈRE À
PÉZÉNAS**

PROLOGUE NE UN ACTE, EN
VERS

PAGÈS, Alphonse
1866

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Juillet 2017

**MOLIÈRE À
PÉZÉNAS**

PROLOGUE NE UN ACTE, EN
VERS

PAR ALPHONSE PAGÈS

PARIS, E. DENTU, ÉDITEUR LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
DES GENS DE LETTRES, Palais Royal, 17 et 19, Galerie
d'Orléans.

[1866]

PERSONNAGES

MOLIÈRE, M. POREL.
POQUELIN, son père. M. RANDOUX.
CRESSÉ, son grand-père. M. LAUTE.
LA COUTURE, pédant.
BÉJART, aîné. M. RICHARD
LOUIS. M. MONTLOUIS.
DUPARC, M. ROGER.
UN ÉCHEVIN, M. PRÉVILLE.
DROUILLAC, homme de peine de la troupe. M. CLERH
MADELEINE. Melle DAMIAN.
GENEVIÈVE. M. SAMUEL.

*Nota : Dans l'édition de référence, cette pièce précède
"Le médecin volant" de Molière et l'annonce.*

MOLIÈRE A PÉZENAS

Une salle d'auberge. Porte au fond. Portes sur les côtés. A droite, un fauteuil vu de dos. A gauche, deux chaises, et, sur une table, une collation servie.

SCÈNE PREMIÈRE.

Drouillac, endormi sur le fauteuil. Au lever du rideau, il ronfle.

Entrent POQUELIN et LA COUTURE.

POQUELIN, d'un ton lamentable.

Donc, affiches, décors, tout est prêt !

LA COUTURE, de même.

Heu !

POQUELIN.

Ma lettre !

Malgré

LA COUTURE.

Epistola !

POQUELIN.

Je suis déshonoré !

Jusque sur les Tréteaux suivre cette drôlesse !

Mon fils, un Poquelin !

LA COUTURE.

Poquelinus !

POQUELIN.

Eh ! Laisse

5 Ce jargon, La Couture ; après avoir, avec
Tes in-quarto véreux, ton latin et ton grec,
Empoisonné le fils, respecte au moins le père !

LA COUTURE.

Mais, monsieur, le latin...

POQUELIN.

Le latin m'exaspère !

LA COUTURE, à part.

Ignorantus!

POQUELIN.

10 Maudit soit le jour où, poussé
Par un stupide orgueil, ce vieux fou de Cressé
Conduisit, malgré moi, Jean-Baptiste au collègue !

LA COUTURE, de même.

Blasphème !

POQUELIN.

Maudits soient les livres !

LA COUTURE.

Sacrilège !

POQUELIN, se jetant à son cou.

Mon pauvre La Couture !

LA COUTURE.

15 Ah ! Monsieur, par pitié,
Je vous l'ai dit vingt fois, faites-moi l'amitié
De mettre Métaphraste au lieu de La Couture,
Vocable trivial qui rime avec roture !

POQUELIN.

Mon pauvre Métaphraste !... - Eh ! le sot confident !
Suis-je fou de gémir au cou de ce pédant !

Métaphraste, Syméon : Historien du
Xème siècle, né à Constantinople.

Drouillac ronfle comme au lever du rideau.
Nous ne sommes pas seuls.

LA COUTURE.

Quelle trompette !

POQUELIN, réveillant Drouillac.

Hé ! l'homme !

DROUILLAC.

20 Moun boun moussur ?

POQUELIN.

Comment est-ce que l'on vous nomme ?

DROUILLAC.

Drouillac, per bous serbi, nascut à Tarascon.

POQUELIN.

Que dit-il ?

LA COUTURE.

Nescio. C'est, je crois du gascon.

POQUELIN.

L'un répond en patois, l'autre en latin harangue ;
C'est la tour de Babel : autre bouche, autre langue !

DROUILLAC, avec un accent gascon très fort.

25 Je parle aussi français, moussur.

POQUELIN, avec joie.

Ah !

DROUILLAC.

Sans assent !

POQUELIN.

J'aurais besoin de voir, pour un cas fort pressant,
Le chef de cette troupe.

DROUILLAC.

Un grand, fine moustache,
Gros sourcils ?

LA COUTURE.

Juste.

DROUILLAC.

Il est là-haut qui se harnache.

LA COUTURE.

Et que prétendent-ils donner, ces histrions ?
30 Quelque grosse parade, avec des horions,
Des grimaces, des coups de pied au cul, sans doute ?

DROUILLAC.

Est-ce que je sais, moi ? Ces gens m'ont sur la route
Rencontré. J'étais maigre et fait comme un bandit.
L'un me bailla du pain. L'autre, le chef, me dit :
35 « Si tu n'es pas trop fier, monte sur ma charrette. »
Depuis ce jour, j'ai soin des chandelles, j'apprête
Les costumes, je mets en place les décors ;
Je voyage, je bois, je mange... et prends du corps !

Horion : Coup rudement déchargé. [L] | 30

Histrion : Aujourd'hui, comédien,
mais avec un sens de mépris. Un vil,
un misérable histrion. [L]

POQUELIN.

40 Fort bien ; mais que font-ils devant leur auditoire,
Ces bateleurs ?

DROUILLAC.

C'est comme une espèce d'histoire
En conversations, où l'on pleure, où l'on rit,
Selon que l'occupant prêche ou fait de l'esprit.

LA COUTURE.

Invention du diable, et que le ciel condamne !

DROUILLAC.

45 Dieu n'y suffirait pas. Je ne suis point un âne,
Et Molière m'a dit qu'on faisait autrefois
Des théâtres en marbre où vingt mille bourgeois,
Sans bourse délier, tenaient fort à leur aise !

LA COUTURE.

Quel Molière ?

POQUELIN.

50 Eh ! pour Dieu, laisse-là cette thèse !
L'enfant prodigue aimait tes maudites leçons.
Harangue-le d'abord de toutes les façons :
Moi, je cours retenir sa place à la voiture ;
Puis, quand tu l'auras bien sermonné, La Couture,
Je parais brusquement sous ses yeux ahuris
Et, de force ou de gré, le remmène à Paris !

À Drouillac.

55 Voulez-vous me conduire à travers cette auberge,
Dont leurs remparts de corde et leurs cloisons de serge
Font un vrai labyrinthe ?

DROUILLAC.

Oy, moussur.

Fausse sortie.

LA COUTURE, lui montrant la table.

Qu'est-ce là ?

DROUILLAC.

Le souper de Molière.

LA COUTURE.

Encor Molière !

DROUILLAC.

Il a
60 Si peu de temps, moussur, qu'il soupe quand et comme
Ça se trouve !

LA COUTURE.

Un poulet, du bordeaux : le pauvre homme !

SCÈNE II.

LA COUTURE, seul.

Dans cette mission il faut se montrer fin.

S'asseyant à la table.

Je lui dirai : « Mon fils, veux-tu mourir de faim ?... »
Ce poulet sent fort bon!... « Tu ne pouvais mieux prendre
« Que le métier d'acteur... »

Mangeant.

Et sa cuisse est fort tendre !...
65 « As-tu soif de misère ?... »

Buvant.

Un bordeaux excellent !
« Eh bien, quand même un jour, à force, de talent,
« Ta réputation, mon fils, serait conquise... »

Avec colère.

Ces baladins, morbleu ! font une chère exquisite !

Il boit.

70 Cherchons quelque argument plus significatif.
Je lui dirai... Ce vin est un apéritif !

La bouche pleine.

75 Madeleine Bédart et sa soeur Geneviève
Courent le Languedoc avec mon ex-élève.
On m'a fait de chacune un horrible portrait !
En telle compagnie un saint se damnerait,
Et Jean-Baptiste est saint...

Souriant.

Comme moi je suis sobre !

D'un ton tragique.

Ah ! Je vous vois d'ici, créatures d'opprobre !

Lentement et avec sourires.

Un petit pied mutin passant sous les jupons...
Des mains rosés... des dents blanches... des yeux fripons...
Un fichu complaisant, où le regard se coule...
80 Brrr ! Rien que d'y songer, j'en ai la chair de poule !

Avec un rire bête, en montrant sa fourchette.

La chair de-poule ! Eh, mais, c'est presque un jeu de mots !

SCÈNE III.

La Couture, Molière, Cressé.

MOLIÈRE.

Les comédiens sont d'étranges animaux ;
Leur peu d'empressement me met à la torture
Et... Quel est ce monsieur ?

LA COUTURE.

Poquelin !

MOLIÈRE.

La Couture !

*Il lui tend les bras. ? Le pédant fait un mouvement pour s'y jeter ;
puis, tout à coup, d'un ton solennel.*

LA COUTURE.

85 Arrière ! je vous dois montrer de la froideur,
Et je ne viens ici que comme ambassadeur !

À part.

Je suis assez content de ce petit exorde !

MOLIÈRE, à Cressé avec étonnement.

Que comme ambassadeur ?

CRESSÉ.

Attends, que je l'aborde.

Ne reconnais-tu pas le...

LA COUTURE, de même.

Vous êtes Cressé,

90 Grand-père maternel de ce jeune insensé.
Factotum et doyen des fous de son cortège !

MOLIÈRE.

Monsieur l'ambassadeur, voulez-vous prendre un siège ?
On développe mal, debout, ses arguments.

LA COUTURE.

95 N'êtes-vous pas honteux de vos débordements,
Jean-Baptiste ?

MOLIÈRE.

Grand-père, ai-je de quelque tache
Souillé notre écusson royal ?

CRESSÉ.

Pas que je sache.

LA COUTURE.

Pouvez-vous vivre, même en qualité de chef,
Avec des gens de sac et de corde ?

MOLIÈRE, à Cressé.

Joseph,
Nicolas et Duparc sortent-ils des galères ?

CRESSÉ.

100 Leurs noms sur ces bancs-là ne sont point populaires !

LA COUTURE.

Mais les femmes? Je sais par plus d'un connaisseur...

MOLIÈRE.

Grand-père, qu'ont volé Geneviève et sa soeur ?

CRESSÉ.

La réputation que font à leurs pareilles
Les fâts et les porteurs d'excessives oreilles.

LA COUTURE.

105 Eh bien, soit le théâtre est un temple, un couvent,
Et je le recommande à tout chrétien fervent ;
Mais l'État n'admet point encor cette hypothèse !

MOLIÈRE.

Récite-nous l'édit du feu roi Louis treize,
Grand-père !

CRESSÉ.

Seize avril, mil six cent quarante-un...
110 Je passe tout de suite à l'article opportun...
Article quatre. En cas que leurs mots et leurs gestes
Soient, de tous points, décents, convenables, modestes,
Prends les comédiens sous ma protection,
Et fais savoir à tous que leur profession,
115 N'ayant plus désormais rien d'abject ou d'infâme,

Ne leur doit, dans le monde, attirer aucun blâme !

MOLIÈRE.

Eh bien ?

LA COUTURE, à part.

Dois-je répondre ou lui tourner le dos ?

MOLIÈRE, avec ironie et en versant à boire à La Couture.

Monsieur l'ambassadeur, vous aimez le bordeaux ?

LA COUTURE, avec humeur.

Eh ! Sans doute !

MOLIÈRE.

Mon cher, tu plaides mal ta cause !

LA COUTURE.

Moi ?

MOLIÈRE.

120 Demande à grand-père.

CRESSÉ.

Offrait mille arguments neufs ou rapetassés
Et le pauvre garçon n'en a point dit assez.
Ce serait charité de lui venir à l'aide !

MOLIÈRE.

125 Écoute-moi. Je suis La Couture, et je plaide,
Tour à tour familier, noble, dur ou câlin,
Contre Poquelin fils, acteur, pour Poquelin
Père, valet de chambre et tapissier du Louvre !

CRESSÉ.

Du Louvre !... Tapissier ! Messieurs, qu'on se découvre !

MOLIÈRE.

Je commence : ...

Imitant la voix et les gestes du pédant.

130 Ô mon fils ! Vers quel gouffre cours-tu ?
Theatrum, le théâtre, ars digna contemptu,
Id est art méprisable, est l'ultime ressource
De tous les meurt-de-faim qui n'ont ni sou, ni bourse ;
C'est le refugium, honni du monde entier,
Où court tout paresseux qu'épouvante un métier !
135 Les grands seigneurs, dis-tu, hantent fort vos coulisses ?
Oui, par libertinage, et vous êtes complices
Des propos scandaleux qu'on y tient chaque soir ;

Le parterre à vos nez donne de l'encensoir ;
Mais devant ce public, toujours sur la réserve,
140 Il vous faut, triste ou gai, montrer la même verve,
Et votre adorateur n'est qu'un maître exigeant
Qui veut, selon son droit, rire pour son argent !

LA COUTURE, se levant.

Bravo, mon fils! Voilà comme je les éduque !

CRESSÉ.

Voilà comme on réchauffe une cause caduque !

LA COUTURE.

145 Mais que répondras-tu, drôle, à ce plaidoyer ?

MOLIÈRE.

Que distraire étant plus habile qu'ennuyer,
Un bon comédien mérite fort sa vogue
Et vaut à tout le moins un mauvais pédagogue ;
Que la meilleure chose a quelque méchant bout ;
150 Et que l'on trouve enfin d'honnêtes gens partout !

SCÈNE IV.

**Les mêmes, Béjart aîné, Louis, Madeleine et
Geneviève, qui sont entrés pendant les
derniers mots de la scène précédente.**

MOLIÈRE.

Témoin Joseph Béjart, auteur de deux volumes
Sur les titres, blasons, qualités et costumes
Des prélats et marquis de l'ancien Languedoc !

LA COUTURE.

Un acteur peut donc être idoneus ad hoc !

BÉJART.

155 Monsieur fait les pédants ?

LA COUTURE.

Oui, Monsieur... dans le monde.

CRESSÉ.

Témoin Louis Béjart, dont le discours abonde
En mots spirituels, et qu'on a baptisé,
Dans tout ce Languedoc, du nom de L'Éguisé !

LA COUTURE, leur tendant une main à chacun.

Touchez là : j'aime fort l'esprit et la science.

LOUIS.

160 Vous en êtes le trait d'union !

MOLIÈRE.

Patience !

Vous vous embrasserez, camarades, plus tard.
Je termine. Témoin Madeleine Béjart,
Auteur d'un Don Quichotte estimé du parterre,
Femme de jugement, femme de caractère,
165 Femme !...

LA COUTURE, bas à Molière.

L'embrasserai-je aussi ?

CRESSÉ.

Témoin sa soeur,
Geneviève Béjart, un ange de douceur,
Qui, du reste, au couvent a fait toutes ses classes !

LA COUTURE.

Encore une Béjart, et ce seront les Grâces !

À Molière.

Ton vin, Dieu me pardonne! au cerveau m'a monté!

MOLIÈRE.

170 Bois-en le dernier verre à la prospérité
De ce groupe immortel qu'un public idolâtre
Ne nomme plus déjà que l'illustre théâtre.

LA COUTURE, avec solennité.

Mesdames et messieurs, je bois ce reliquat...

SCÈNE V.

Les mêmes, Duparc, entrant précipitamment.

DUPARC.

175 Nicolas Bonenfant, qui jouait l'avocat,
Vient de faire une chute et s'est démis l'épaule !

MOLIÈRE.

Ah ! Le pauvre garçon !

BÉJART.

Dieu, quel malheur!

CRESSÉ.

Un rôle
Nécessaire peut-être au Médecin volant !

LOUIS.

Un si bon camarade !

MADELEINE.

Un si rare talent !

GENEVIÈVE.

Et loin de sa famille, inconnu, sans ressource !

MOLIÈRE.

180 Cours vite, cher Duparc, lui porter cette bourse.

DUPARC.

Mais si je manque, alors qui fera Gros-René ?

CRESSÉ.

C'est juste !

Moment de silence.

Mes enfants, je suis illuminé !

On se groupe autour de lui et de Molière auquel il parle bas.

MOLIÈRE, l'écoutant.

Superbe... Magnifique... Au cas...

On n'entend pas le reste de la phrase.

CRESSÉ.

Je te renie.

MOLIÈRE.

Vous êtes simplement un homme de génie !

SCÈNE VI.

**Les mêmes, moins Cressé qui sort après avoir
pris la bourse et échangé quelques mots avec
Duparc.**

MOLIÈRE.

185 Camarades !... Monsieur parle latin !

LA COUTURE.

Et grec.

MOLIÈRE.

Dates, chiffres, noms, faits, rien ne peut en échec
Mettre cette mémoire étonnante ! Moi-même,
Je l'ai vu réciter par coeur tout un poème
Sur la conversion du fameux Attila,
190 Qu'il écrivit, n'étant pas plus haut que cela !

LA COUTURE.

Moi, j'ai fait un poème ?

MOLIÈRE.

En vers latins !

LA COUTURE.

J'atteste...

MOLIÈRE.

Eh ! Mon Dieu, nous savons que vous êtes modeste !
Attila !...

LA COUTURE.

J'ignorais qu'il se fût converti.

MOLIÈRE.

195 Aussi bien n'étiez-vous alors qu'un apprenti ;
Mais avouez du moins, ou je fais du tapage,
Qu'un clin d'oeil vous suffit pour apprendre une page !

LA COUTURE, se récriant.

[Un] clin d'oeil !

MOLIÈRE.

Moins encore ! Et de plus, bien qu'il n'ait
Déclamé jusqu'ici que dans son cabinet...

LA COUTURE.

200 Ah ! Pardon, permettez que je vous interrompe.
Au collège de Blois j'ai joué Théopompe,
Tragédie héroïque en distiques latins !
Et l'on y parle encor du succès que j'obtins !
Théopompe est rempli de superbes tirades.

GENEVIÈVE.

Dites-nous-en quelqu'une ?

LA COUTURE.

O terque...

MOLIÈRE.

205 L'heure presse... Camarades,

LA COUTURE.

O terque...

MOLIÈRE.

Serrons-lui tous la main
Car de tous les mortels voici le plus humain !

BÉJART.

Parle plus clairement !

MOLIÈRE.

210 L'embarras où nous sommes
Touche le brave coeur du plus docte des hommes ;
Et, n'écoutant plus rien que ce coeur délicat,
II veut bien condescendre à jouer... l'avocat !

MADELEINE et DU PARC.

Ah ! Monsieur !...

*Molière parle bas à Duparc qui disparaît un moment, et revient avec
le costume de l'avocat.*

LOUIS et GENEVIÈVE.

Recevez !...

LA COUTURE.

Quel avocat ?

BÉJART.

Du malheureux acteur qui s'est démis l'épaule. Le rôle

LOUIS.

Il s'agit de parler latin comme un psautier !

BÉJART.

D'apprendre en on quart d'heure un rôle tout entier !

LA COUTURE.

215 Qui ? Moi, sur les tréteaux ?

MOLIÈRE.

Cher maître !

LA COUTURE.

Tu te joues !

MADELEINE.

Nous vous embrasserons !

LA COUTURE.

Hein ? quoi ?

GENEVIÈVE.

Sur les deux joues

MOLIÈRE, à Geneviève.

Allons, ferme ! Le gars commence à s'émouvoir.

GENEVIÈVE, le caressant.

Cher monsieur !

MADELEINE, de même.

Par pitié !

LA COUTURE.

Baisez d'abord... pour voir !

Elles l'embrassent en même temps chacune sur une joue. Grimace de jubilation du pédant.

MADELEINE et GENEVIÈVE.

Il consent !

LA COUTURE, se récriant.

Je...

TOUS.

Merci !

GENEVIÈVE, lui passant la robe par-dessus ses habits.

Mettez-moi ce costume !

LA COUTURE.

220 Mais...

MADELEINE.

Vous êtes encor plus beau que de coutume !

GENEVIÈVE.

Le rabat !

LA COUTURE.

Permettez !

MADELEINE.

Dieu ! Comme il vous va bien !

LA COUTURE.

Je...

GENEVIÈVE.

Le chapeau !

LA COUTURE.

De grâce !

MADELEINE.

Il ne manque plus rien !

On entraîne le pédant. - Madeleine et Geneviève le tiennent chacune sous un bras. - Duparc précède ; les deux Béjart suivent.

MOLIÈRE, pressant la sortie.

Que l'avocat se taise ou qu'il s'opiniâtre,
La cause est entendue : au théâtre ! au théâtre !

SCÈNE VII.
Molière, L'Échevin.

L'ÉCHEVIN, bégayant un peu.

225 Vous êtes Mo-olière ?

**MOLIÈRE, qui s'est arrêté sur la porte, au bruit de la
cannade l'échevin.**

Oui, monsieur.

L'ÉCHEVIN.

J'ai-ai droit,

En ma qua-alité d'échevin de l'endroit,
Au siège le plus haut de toute la-a salle.

MOLIÈRE.

On vous garde une chaise antique et colossale,
Où s'est assis le roi Henri quatre !

L'ÉCHEVIN.

Fort bien.

230 Est-ce du Jo-odelle ou du Monchré-étien
Que je vais ou-ouïr ?

MOLIÈRE.

Mieux encor : la merveille

De nos jours.

L'ÉCHEVIN.

Quo-oi donc ?

MOLIÈRE.

Le menteur, par Corneille.

235 Mais nous jouons d'abord une farce de moi,
Où tout le monde rit, sans trop savoir pourquoi,
Et que des gens de goût, monsieur, comme vous-même,
Ont applaudie avec une indulgence extrême.

L'ÉCHEVIN.

Ah! vous compo-osez des farces ? Directeur,
Co-omé-édien et, de plus, au-auteur !
C'est plai-aisant !

MOLIÈRE.

Plaisant, si cela peut vous plaire !

L'ÉCHEVIN.

240 La fa-arce convient pour le po-opulaire !

Monchrétien, Antoine de (1575-1621)
: auteur dramatique et poète qui a
donné sept pièces de théâtre.

Jodelle, Étienne (1532-1573) : auteur
dramatique et poète qui écrivit
L'Eugène (comédie), et deux tragédies
Cléopâtre captive et Didon se
sacrifiant.

MOLIÈRE.

Monsieur le cardinal Mazarin l'aime fort.

L'ÉCHEVIN.

Monsieur le cardinal Maza-arin a tort !

MOLIÈRE.

Pour cette pauvre farce on est vraiment injuste !
Elle est grossière, soit : mais jeune, mais robuste !
245 L'auteur n'y fait mouvoir que des types connus,
Oui : mais les coeurs en eux se laissent voir tout nus!
Elle amuse toujours ; bien souvent elle éclaire.
Ah ! ne dédaignons pas ce genre populaire,
Si sérieux au fond, dans la forme si gai !
250 Qui sait si, quelque jour, le public, fatigué
Des stériles efforts d'un art en décadence,
Ne regrettera point sa naïve abondance?
D'outrer le ridicule on lui fait un grief :
C'est grâce à ce défaut qu'il le met en relief!
255 Son langage est brutal : mais cette rude écorce
Du tronc qu'elle recouvre accusa au moins la force!

L'ÉCHEVIN.

Comme vous plai-aidez !

MOLIÈRE.

Monsieur, j'ai fait mon droit.

L'ÉCHEVIN, à part.

Je n'augure pas bien de ce mala-adroit,
Qui donne au Men-enteur le nom de mé-erveille,
260 Ét veut qu'on le-e joue a-avant Co-orneille!

SCÈNE VIII.
Les Mêmes, Cressé.

CRESSÉ.

Ouf !

MOLIÈRE.

Le malade ?

CRESSÉ.

Dieux. Le pédant ?...

MOLIÈRE.

Converti !

CRESSÉ.

Bien !... Nous avons ce soir... le prince de Conti !

L'échevin, à cette nouvelle, fait un bond, essaye en vain de parler et sort précipitamment.

MOLIÈRE, avec enthousiasme.

Grand-père, si ce soir Armand de Bourbon, prince
De Conti, gouverneur royal de la province,
265 Reconnaît son ami de collège... Tu ris ?

CRESSÉ.

Eh bien ?

MOLIÈRE.

J'ai, dans trois mois, un théâtre... à Paris !

SCÈNE IX.
Les Mêmes, Poquelin.

POQUELIN.

À Paris, oui, mon fils, c'est là que je t'emmène !

MOLIÈRE.

Ciel, mon père !

CRESSÉ.

Mon gendre !

POQUELIN.

Oublier Melpomène,
Et, reprenant mon fonds, qui tombe en désarroi.
270 Faire la couverture et les meubles du roi !

MOLIÈRE.

Mon père !

À part.

En a-t-il plein la bouche, avec ses titres !

POQUELIN.

Eh bien ?

MOLIÈRE.

Je suis vraiment fâché...

POQUELIN.

Tu récalcitres ?

MOLIÈRE, à part.

Quel beau verbe !

Haut.

J'avoue...

POQUELIN.

Est-ce un refus ?

MOLIÈRE.

Direct !

POQUELIN.

Eh ! quoi, fils imprudent, tu manques de respect
275 À ton père !

Apercevant Cressé.

Ah ! C'est vous, honte de deux familles !
Vieux fou qui, par le monde, allez traînant des filles !
Ne rougissez-vous pas...

MOLIÈRE.

Gendre peu circonspect,
À ton beau-père, quoi ! tu manques de respect !

POQUELIN.

C'est lui qui vous menait, à l'heure où l'on se couche,
280 Monsieur! voir au Pont-Neuf le fameux Scaramouche !
C'est grâce à lui, monsieur! qu'encore galopin,
Gros-Guillaume, Gaultier-Garguille et Turlupin
Vous étiez familiers plus que la causerie,
Monsieur ! Des bonnes gens de notre confrérie!
285 C'est lui qui, vous mettant au collège à Clermont,
Monsieur ! vous rendit fier, moqueur et rodomont!
C'est lui qui vous a fait ce qu'on vous voit en somme!

CRESSÉ.

C'est-à-dire un coeur d'or, et peut-être un grand homme !

POQUELIN, à Molière et sans écouter son beau-père.

Les Poquelins, Monsieur ! J'en ai fait le calcul,
290 Comptent huit échevins, trois juges, un consul,
Fonctions qui parfois mènent à la noblesse!
Ce nom...

MOLIÈRE.

Ce nom, pour Dieu, mon père, on vous le lais?e!
Je m'en passe fort bien, malgré tous ses appas !

POQUELIN.

Eh ! Pour notre malheur, ne le portez-vous pas!

MOLIÈRE.

295 Ce serait le traiter de façon cavalière :
Vous êtes Poquelin ! Je m'appelle Molière.

POQUELIN.

Molière ?...

MOLIÈRE.

L'heure passe, et mon public attend.
N'embrasserez-vous pas le pauvre débutant,
Qui doit à ce public faire bonne figure ?

CRESSÉ.

300 Ce baiser-là, pour lui, serait d'heureux augure !

POQUELIN.

Abandonne d'abord ta chimère, c-t reprends
Le métier où se sont enrichis tes parents !

CRESSÉ.

Eh ! mon gendre...?

POQUELIN.

J'ai dit !

MOLIÈRE.

Allons, je désespère

305 Que vous changiez jamais de langage, mon père !
Eh bien, sachez-le donc, quand même je devrais
Jouer la comédie au fond des cabarets ;
N'avoir jamais le temps que d'improviser presque,
Pour un public naïf, quelque farce grotesque ;
Retrouver à Paris monsieur Loyal, huissier,
310 Qui, s'entendant avec maître Antoine Fassier
Auquel nous redevions quelques cents de chandelle,
Me Ct loger gratis dans cette citadelle
Qu'on nomme élégamment le Petit-Chatelet :
Je ne quitterais pas, mon père, s'il vous plaît,
315 Ces braves qui, malgré fatigues et souffrance,
Pour suivre ma fortune, ont fait le tour de France ;
Car je les eusse mis moi-même en un guêpier...
Car j'aime cent fois mieux être acteur... que fripier !

POQUELIN, avec fureur.

Fripier!... Monsieur... !

MOLIÈRE.

J'ai dit !

POQUELIN.

Qu'a donc fait La Couture ?

SCÈNE X.

**Les Mêmes, La Couture, titubant un peu,
Duparc, apportant le pourpoint, le manteau et
la toque de Sganarelle, dont il habille Molière,
avec l'aide de Cressé.**

LA COUTURE.

320 Dignus gubernator noster, je conjecture
Que la foule, animal au courroux fort enclin,
Va, si l'on ne commence... Ah ! c'est vous, Poquelin ?
Je suis on ne peut plus char...

POQUELIN, le prenant a la gorge.

Vous êtes un drôle !

LA COUTURE.

Je vous jure, monsieur...

POQUELIN.

Quoi ?

LA COUTURE.

Que je sais mon rôle.

POQUELIN.

325 Il est ivre, ils sont fous, et je suis hors de moi !

LA COUTURE.

Vous ne savez donc rien ?

POQUELIN.

Quoi ?

LA COUTURE.

L'édit du feu roi !

CRESSÉ.

Mil six cent quarante-un !

LA COUTURE.

L'excellente famille

Des Béjart, qui d'esprit et de grâces fourmille ;
Que le métier d'acteur est un métier divin !

POQUELIN.

330 Retirez-vous, lourdaud, vous empestez le vin !

À Molière.

Pour la dernière fois !...

On entend l'orchestre qui accompagne en sourdine la fin du prologue.

CRESSÉ.

La musique commence !

LA COUTURE.

Venez rire, monsieur !

MOLIÈRE.

Père, un mot de clémence !

Si Molière, l'acteur, le poète, insulté
Dans sa profession et dans sa dignité,
335 Redresse hautement son front sous l'anathème...

Lui prenant la main.

Votre fils Poquelin vous respecte et vous aime!

Il se jette au cou de son père qui se laisse embrasser avec un peu de mauvaise grâce, mais lui rend son baiser. Molière se dirige ensuite vers Cressé et La Couture qui l'attendent au fond du théâtre.

POQUELIN, se croyant seul.

Il m'aime... Avec le temps nous réussirons bien...

MOLIÈRE, avant de sortir.

Jamais !

POQUELIN.

Ce garçon-là ne fera jamais rien !

Il sort précipitamment. L'orchestre cesse de jouer en sourdine. Le décor fait place à celui du Médecin volant.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].